



Les toits...

...patrimoine en hauteur

**À Fleurey-sur-Ouche
et ailleurs !**



Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche

Les toits...

...patrimoine en hauteur

**à Fleurey-sur-Ouche
et ailleurs !**

Sommaire

Les matériaux des toits :

Tuile Bourguignonne	p.5
Tuiles violon	p.6
Tuiles mécaniques	p.6
Laves	p.7
Tuiles vernissées ou glaçurées	p.7

La forme des toits :

Toit à deux pans	p.8
Toit à 3 ou 4 pans	p.8
Toiture « à la Mansart »	p.9
Toit demi-croupe	p.9
Les rives	p.10
Les lucarnes	p.11

Décors des toits :

L'épi de faîtage	p.12
Les arêtières	p. 12
Les toits polychromes	p.13
Chatières	p.14
Tuiles faîtières	p.14
Girouettes	p.15

Petit vocabulaire de la charpente	p.16
--	-------------



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°1

Matériaux des toits



Bois et laves premiers matériaux de nos toits avant la tuile plate dite « Bourguignonne ».



Tuile bourguignonne

Commune à plusieurs régions, cette tuile plate, plus longue que large, à bout carré, présente un petit crochet à son bord supérieur servant à la retenir sur le lattis. Sa petite taille permet de suivre les mouvements de toiture et se pose à joints croisés : son important chevauchement fait que les 2/3 de la tuile sont cachés. Le tiers visible est appelé le « pureau ». 65 tuiles de 14 x 24 sont nécessaires pour couvrir un m² qui pèse de 65 kg à 97 kg.

Au Moyen-Âge, son usage se restreint à de grands bâtiments : elle est réservée aux classes sociales aisées, à des châteaux et à des seigneuries, ainsi qu'à des établissements religieux.

D'abord obtenue par moulage, en fabrication artisanale, elle s'est mécanisée principalement par le filage (argile extrudée mécaniquement) mais aussi par le pressage : ces deux techniques ont éliminé une bonne part des imperfections « traditionnelles ». Désormais, la tuile plate est devenue aussi mécanique que la tuile mécanique ! (Extrait de : Terrain revue d'ethnologie de l'Europe numéro n°38 mars 2002)

Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°1 bis

Matériaux des toits

Les laves détrônées par la mécanisation des tuiles

A Fleurey, au centre du village, 95% des toitures sont en tuiles tout format confondu, 5% sont en pierres, 2% sont en ardoise et 2% sont en tôles.

Tuiles violon

Créées en 1831 et originaires de la région : Arnay le Duc – Sombornon – Vitteaux, elles représentent la première fabrication mondiale semi mécanisée !

Les rainures auto-bloquantes de ces tuiles les empêchent de glisser. Leur dessin permet un moindre recouvrement de la tulle.



*A Fleurey, plusieurs maisons sont encore recouvertes de ces tuiles
rue de la Charme, rue de la Chapelle, rue du Moulin
... et devant vous, rue du Château.*

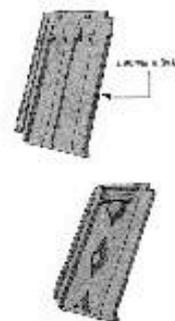


Modèles anciens,
à côte centrale ou
losangée.

Tuiles mécaniques

Le brevet déposé par les frères Gillardonl en 1841 révolutionne la technique de couverture. La tulle à emboîtement, avec larmier intérieur, permet une économie de poids et une facilité de pose : 13 tuiles au minimum au mètre carré de couverture ...

Aujourd'hui, plus de 700 modèles, anciens réédités ou nouveaux existent.



Deux modèles
plus récents.

Autres matériaux à repérer (pierres, tuiles vernissées) Cf. panneau n°6, rue Ruellotte

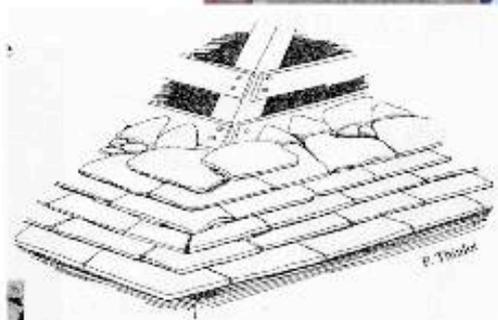
Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Panneau n°6

Matériaux des toits

Laves*...



Dans les carrières de Bourgogne, on allait « laver la pierre ». Il faut environ 5 m² de pierre pour obtenir un mètre carré de couverture d'une épaisseur de 25 à 30 cm. Le poids est compris entre 400 et 800 kilos. Longtemps considérée comme une technique méprisable, elle est socialement marquée pour être la couverture du pauvre.

*Lauzes dans d'autres régions

Tuiles vernissées ou « glaçurées »

Les tulleries de Fontenay et de Montbard produisirent des tuiles « plombées » : mélange en quantités égales d'un minéral de plomb écrasé et de sable très fin, saupoudré ensuite sur la tuile préalablement trempée dans de l'eau argileuse. On laissait sécher et on mettait au four.

La principale caractéristique des tuiles glaçurées de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne est leur pureau* à nez chanfreiné. Cette découpe semble avoir été opérée en fonction de deux objectifs : diminuer la prise au vent et réduire les ombres, propres et portées, de chaque rang de tuiles. La présence des chanfreins évite la fragmentation des motifs et lisse l'aspect général de la toiture.

*pureau= partie visible de la tuile



Photo : J. ROUSTAY

Autres matériaux à repérer (tuiles bourguignonnes, tuiles mécaniques, tuiles violon)
Cf. panneau n°1 et 1 bis, rue de l'église.

Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



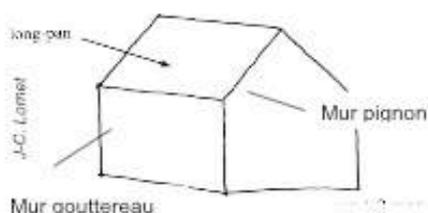
Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°8

Forme des toits

Toit à deux pans

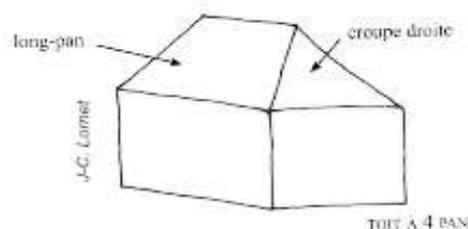


Pente	Degré
Tuile ou ardoise	A partir de 20°
Pierre	A partir de 40°

A Fleurey, au centre du village, 88% des toitures sont à 2 pans et 4% sont à 4 pans.

Toit à quatre pans ou « à croupe »

Pour une même inclinaison, la pente du toit paraît moins accusée avec quatre pans qu'avec deux. Très fréquemment, le toit déborde sur les murs par une corniche, sans que le bois soit apparent.



Toit en pavillon



Le toit en pavillon, est celui qui a quatre faces triangulaires qui se réunissent au sommet du poinçon de la charpente en couvrant un corps de bâtiment carré ou sensiblement carré.



Autres formes à repérer (à la Mansart et demi-croupe) Cf. panneau n° 7 Rue Martenot
Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>

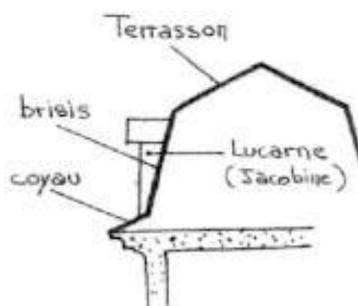


Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°7

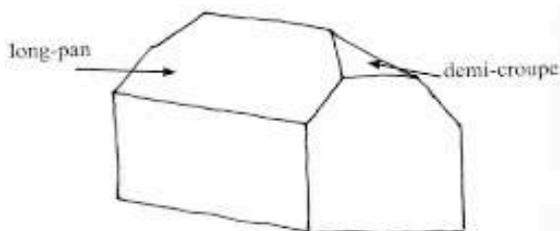
Forme des toits



Toiture à la Mansart

Leur mise au point date du XVIII^e siècle. Depuis, beaucoup ont été abatardis et le terrasson s'est aplati.

Pour respecter leur dessin d'origine, le terrasson nécessite une pente supérieure à 35 ° et le brisis doit être adouci par un coyau.



Toit demi croupe

Autres formes à repérer (Deux pans - Quatre pans) Cf. panneau n° 8 Grande Rue du Bas
Fiche disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°5

Les Rives

En Bourgogne, le toit ne débord pas sur le mur pignon. Les rives assurent la protection de l'extrémité des pièces de charpente. Traditionnellement maçonnées avec dévirure*, elles ont été réalisées en bois, en zinc et en poterie suite à une simplification et une nouvelle répartition des tâches.

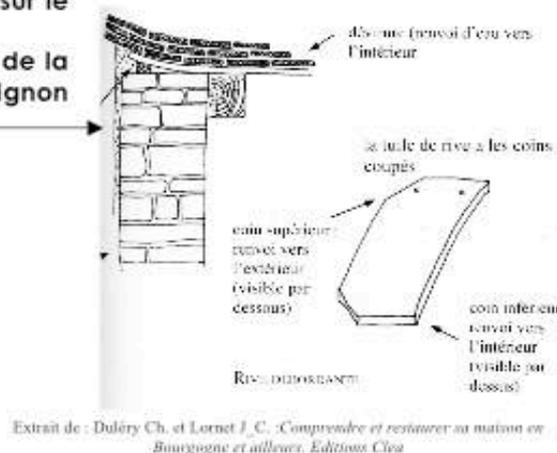
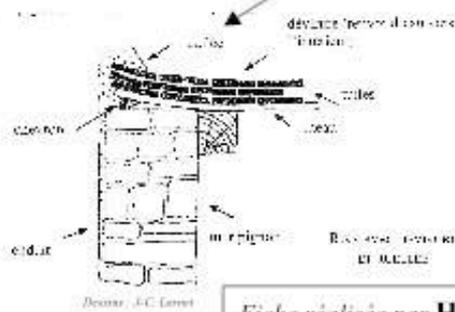


La **RIVE DEBORDANTE** avec pannes en saillie sur le pignon est apparue au XIX^e : plus vite installée à la construction, elle exige, par la suite, un entretien plus difficile et plus coûteux.



* **La Dévirure** permet de renvoyer l'eau vers le centre de la toiture :

Le chevron de rive est posé en retrait sur le mur pignon et surélevé. Les tuiles, ainsi inclinées vers le centre de la toiture, sont scellées par l'enduit du pignon selon deux techniques :



Fiche réalisée par **HIPAF** et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°4

Lucarnes des toits

Les Charmilles



Photo : J. Magnier

Lucarne fenêtre

Cette construction du XVII^e siècle présente un toit dit « à la Mansart » qui dégage un volume de combles très important : cette forme de pente permet alors de les utiliser au maximum pour loger des domestiques. Percées dans le toit au niveau du brisis (partie basse), les lucarnes fenêtres servent à la ventilation des combles, et à leur éclairage.

La plupart du temps, elles sont en pierre ou plus simplement en bois, toujours rectangulaires dans le sens de la hauteur ou de forme circulaire (oeil de bœuf)



Lucarne fronton

La lucarne en pierre est toujours assise sur le mur. Le linteau peut être simple ou mouluré, supportant ou non un fronton dont les formes ont varié au fil des siècles. Le XVII^e siècle privilégie les frontons triangulaires ou demi-circulaires. La même forme de fronton est utilisée pour toutes les lucarnes ou bien en alternance, comme ici devant vous. Les jambages de la lucarne sont complétés par des ailerons en volutes. Le toit est en bâtière. Les jouées (les côtés) sont recouvertes de tuiles.

Au XVIII^e siècle, la forme du linteau se diversifie. Il devient curviligne, comme ici, ou bien il prend la forme d'un chapeau de gendarme. Le fronton n'a plus d'appui, il disparaît.



Fiche réalisée par **HIPAF** et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°2 bis

Décors des toits

L'ajout d'ornements apporte au toit une touche personnelle et permet d'afficher un certain statut social.

L'épi de faitage



Photo: J. Maguire

Placé au faite de la toiture, à la réunion des arêtiers, l'épi de faitage protège le poinçon de la charpente contre les intempéries. Il est vite devenu un élément de décoration. Suivant les régions, les épis sont en terre cuite ou en faïence. Le plomb, puis le fer blanc et, à partir de 1808 le zinc, sont aussi utilisés. Ici, bel épi à fleurons en terre vernissée.

Des arêtiers à crochet en terre vernissée assurent l'étanchéité entre les versants du toit.

Les compositions

sont le résultat de l'assemblage de différents éléments de décoration : un épi, une girouette et des points cardinaux.



Photo: J. Maguire



Photo: J. Maguire

La rive, du mur pignon nord, est ici protégée par des tuiles vernissées qui complètent la décoration de cette toiture. (voir panneau n°5 rue Truchetet).

Autres décors à repérer, Cf. rue Chanteronne, panneau n°6
Fiches réalisées par **HIPAF** et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°2

Décors des toits

Les toits polychromes

"Une carte d'identité en hauteur et en couleur"

Villa du Castel



Photo : J. Magnier

Datée du XV^e siècle dans ses parties les plus anciennes, cette villa acquiert l'aspect qu'elle présente aujourd'hui en 1908, lorsqu'elle entre en la possession de Léonard Fontaine, directeur des distilleries d'Indochine à Saigon. La maison est rehaussée d'un étage et un soin tout particulier est apporté à la toiture et à ses décors.

Les toitures glaçurées polychromes fleurissent en Bourgogne sans discontinuer du XIV^e siècle au XVIII^e siècle avec toutefois un fort ralentissement de 1750 à 1850. Au XIX^e siècle, l'éclectisme imite les formes innombrables des siècles passés, particulièrement le Moyen-Âge, avec un goût renouvelé pour les couvertures éclatantes. La toiture de la villa du Castel, de style néo-gothique, se rattache à cette période.



Photo : J. Magnier



Photo : J. Magnier

Les motifs les plus courants sont la trame losangée, le chevron, les bandes horizontales et les fleurettes. Les jaune, noir et rouge brique de cette toiture constituent ici l'harmonie colorée des motifs géométriques avec une touche de vert pour le toit du pigeonnier.

Fiche réalisée par **HIPAF** et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur

Panneau n°3

Décor des toits

Château du Prieuré



Le bâtiment principal a été construit entre 1610 et 1640. Les dépendances devant lesquelles vous vous trouvez actuellement, entre 1630 et 1640.

Elles furent probablement restaurées à la fin du XIX^e siècle dans le style néo-gothique, très en vogue à cette époque. (voir la villa Augusta toute proche, 6 rue de l'Aule et la villa du Castel, 1 rue du Château)

Une attention toute particulière fut portée à l'embellissement de la toiture et à ses ornements.



Photo : J. Maguire

Chatière

La chatière traditionnelle en terre cuite est devenue rare. Sa large ouverture permet une excellente aération des combles.



Tuiles faîtières

Elles recouvrent le faîte du toit. Sur les toits de tuiles plates, elles sont demi cylindriques, ici, en terre cuite vernissée. Le faîtage a souvent été un motif décoratif traité avec art. Remarquez les ergots ou boutons qui se découpent sur le ciel, créant un passage entre la matière du toit et celui-ci.



Arêtiers

Des arêtiers à crochets en terre vernissée assurent l'étanchéité entre deux versants du toit adjacents. Ils décorent ici les toits en pavillon du bâtiment principal.

Autres décors à repérer Cf. panneau n°2, rue du Château
Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>



Toits, tours, clochers...

Patrimoine en hauteur :

Panneau n°3 bis

Décors des toits

Le château du Prieuré



Fonction de protection mais aussi élément de décoration, l'ajout d'ornements apporte au toit une touche personnelle.

Girouette

Une feuille de métal généralement découpée en forme de banderole, de flèche ou d'animal, est montée sur une tige à pivot mobile. L'élément le plus court, pointe ou tête, se dirige vers la source du vent. Au XVIII^e siècle, on ajoute un contrepoids à l'indicateur des vents et une croix directionnelle indiquant les quatre points cardinaux.



Historique des girouettes

Au Moyen Âge des silhouettes découpées fixes ornent les clochers des églises et les tours des châteaux. Elles sont l'emblème du pouvoir.

Après la Révolution et l'abolition des privilèges, la girouette cesse d'être le symbole exclusif du clergé et de la noblesse. Tout le monde veut en orner sa toiture pour indiquer son métier, ses goûts ou son rang dans la société



Les épis de faitage

Les épis de faitage apparaissent au XIII^e siècle. Jusqu'au XVII^e siècle, leurs formes sont des plus variées. La forme la plus courante est celle d'une petite colonnette à chapiteau surmontée d'un clocheton pointu.

Ici, épi en zinc pour la tour de style néo-gothique couverte en ardoises et bel épi en fer monté sur dé de pierre pour l'ancien pigeonier, couvert en laves.

Fiche réalisée par HIPAF et disponible sur : <http://hipaf.over-blog.fr/>

Petit vocabulaire de la charpente ¹

FAÎTE : *de fest(e), du haut allemand : first(e), influencé du latin : fastigium*

Partie la plus élevée d'un édifice. Désigne tantôt la poutre faîtière, tantôt l'angle supérieur d'un toit.

FAÏTAGE : *XVI^e ; festage*

« droit payé au seigneur pour toute construction ayant un faîte »

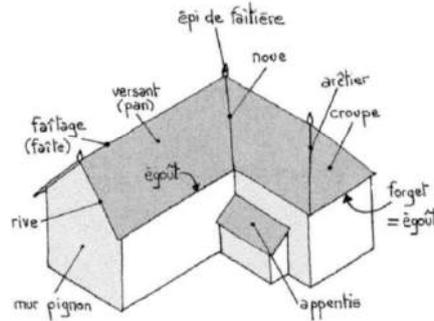
Couverture du faîte en tuile, ardoise, zinc, cuivre, plomb,

PUREAU : *de pur ; 1676, de l'anc. fr. purer « écumer, en parlant de la bière »*

Partie visible d'une tuile (ou d'une ardoise...) qui n'est pas recouverte par la tuile supérieure.

Par voie de conséquence : distance du dessus d'une latte au dessus de la latte inférieure.

Homonyme : PUROT « fosse à purin » !

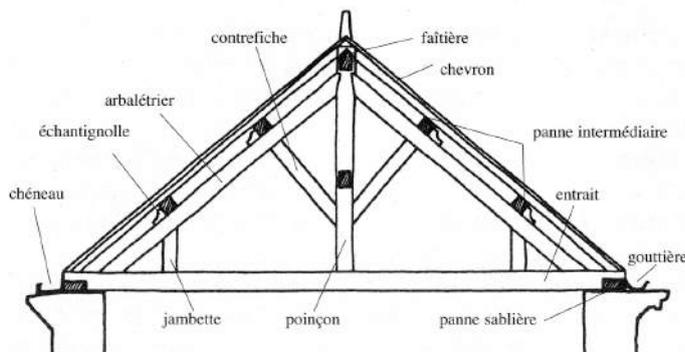


COMBLE : *de cumulus (amoncellement), colmen (sommets, faîte)*

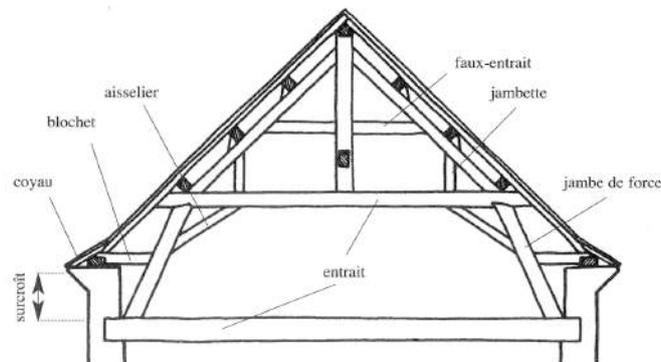
Construction surmontant un édifice, composée d'un ou plusieurs pans de charpente et destinée à supporter la couverture.

FERME : *de fermer (fixer)*

Assemblage de pièces de bois qui portent le faîte d'un comble. Comprend des pièces inclinées et des pièces horizontales et verticales.



Ferme simple



Ferme de comble à surcroît

¹D'après : *Dictionnaire d'architecture*, Mathilde LAVENU et Victoria MATAOUCHEK, Éd. J-P. Gisserot, Luçon, 1999, p 60

Lors de la journée du Patrimoine de Pays du 14 juin 2009, autour du thème national :

Toits, tours et clochers... le patrimoine en hauteur,
l'association Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche
avait tenu à faire connaître et aimer les savoir-faire traditionnels des
toitures, patrimoine local perché souvent méconnu et banalisé.

À cette occasion, elle avait prévu deux animations :

Une exposition dans la rue pour sensibiliser les passants aux différents
aspects des toitures :

Une « Balade nez en l'air » accompagnée par
Jean-Christophe LORNET

Ce fascicule reprend les panneaux tel qu'ils avaient été disposés et dont le
contenu est un bref résumé de la balade nez en l'air :

Entre le calvaire et l'église St Jean : panneau n°1 (tuiles violon, tuiles
bourguignonnes, tuiles mécaniques)

Pont de pierre : panneau n°2 (décors toit Le Castel)

Rue des Archers - rue Chanteronne : Panneau n°3 (décors toit
dépendances château Prieuré)

Les Charmilles : panneau n°4 (lucarnes en bâtière XVII^e et XVIII^e)

Rue Truchetet : panneau n°5 (rives et dévirure)

La Ruellotte : panneau n°6 (tuiles glaçurées, laves)

Rue Martenot : panneau N° 7 (toit « à la Mansart », demi-croupe)

Grande Rue du Bas : panneau n° 8 rue (toit à 2, 3 et 4 pans)